

Ecoute encore le même philosophe, que je ne te nomme pas aujourd'hui, ayant mes raisons pour ce faire :

« Place-toi par la pensée au sommet de la plus haute montagne du globe, et de là, promenant tes regards sur toutes les nations, considère ce qui se passe. Le genre humain t'apparaîtra comme une immense fourmilière de petits êtres, qui se remuent dans tous les sens, qui s'agitent, qui vont, qui viennent, qui se croisent, qui se heurtent, qui s'injurient, qui se disputent quelques mottes de terre, qui se battent, qui se tuent, qui se livrent, sans repos ni trêve, à mille extravagances et à mille désordres.

« Le monde, et en particulier l'Europe actuelle, te fera l'effet d'une vaste chaudière en ébullition. Tu verras les rois agités sur leurs trônes chancelants, comme les matelots suspendus aux vergues pendant la tempête et toujours prêts à tomber ; les peuples mécontents, irrités, frémissants, cherchant à briser ce qu'ils appellent leurs chaînes sur la tête de ceux qu'ils appellent leurs tyrans.

« Regarde encore : Voici venir, semblables aux vagues de la mer en courroux, des révolutions qui se succèdent avec une étonnante rapidité. Ces révolutions ne troublent pas seulement la surface des choses, elles en bouleversent les profondeurs. La plupart ne sont pas seulement politiques et dynastiques, elles sont sociales. C'est la substitution, non de personnes à d'autres personnes, non de formes gouvernementales à d'autres formes gouvernementales ; c'est la substitution de principes à d'autres principes, la mise en haut de ce qui, d'après les lois éternelles, doit être en haut ; c'est le désordre en principe, et le chaos en réalité.

« Regarde toujours : Avant, pendant et après ces révolutions, des calamités, des guerres, des ruines, du sang, de monstrueuses iniquités, des divisions et des haines qui arment les peuples contre les peuples, les provinces contre les provinces, les familles contre les familles, les citoyens contre les citoyens, et qui font de l'existence un long supplice. »

Ajoutons à cela, dirai-je en finissant cette lettre, les infirmités, les maladies, la mort, toujours et partout suspendus sur nos têtes, et reconnaissons que le bonheur cherché par tous avec tant d'énergie, ne saurait se rencontrer ici-bas ; et que Dieu n'a pu en allumer un si vif désir au cœur de l'homme sans vouloir le satisfaire. Mais Satan, dans sa haine contre le Verbe Incarné et contre ceux qu'il daigne appeler ses frères, a toujours travaillé